

Dans l'escalier de la Tourelle, Pierre-Alain Praz (devant), directeur de Caritas Vaud, et Olivier Cruchon, chef du secteur Action sociale.



Jean-Claude Bouvrot, président du conseil de la Fondation Esp'Asse.



Le peintre Bernard Garo, l'un des premiers occupants des lieux.

L'Esp'Asse célèbre 20 ans de tous les possibles

ANNIVERSAIRE Artistes et associations solidaires cohabitent, une aventure collective qui connaît un tournant avec la nouvelle Tourelle.

PAR **ANNE.DEVAUX**@LACOTE.CH - PHOTOS **CEDRIC.SANDOZ**@LACOTE.CH

En réalité, la Fondation Esp'Asse a 21 ans, le Covid l'ayant privée d'une fête d'anniversaire, c'est la date d'acquisition de l'usine Stellram, le 17 octobre 2001 qui a servi d'occasion pour ce 20e anniversaire. Un moment privilégié pour évoquer des souvenirs de ce pari fou à l'époque: acheter une friche industrielle et la transformer en quartier socioculturel.
Pierre-André Gallay, président du comité de l'Association Pro-Jet et bénévole de la première heure, n'a pas manqué de saluer le talent et les compétences de tous les jeunes qui ont participé à ce chantier gigantesque. «Murs noircis, plafonds suintants, c'était difficile d'y voir l'écrin que cela allait devenir pour accueillir les œuvres des artistes», se souvient-il.
Dans la série souvenirs, Jean-Claude Bouvrot, président du conseil de la Fondation Esp'Asse, raconte: «On pensait qu'il nous faudrait trois ans de travaux et encore trois ans pour trouver des locataires; en un an les travaux étaient finis et tout était plein». Ce pari gagnant a tenu toutes ses promesses et 20 ans plus tard, la Tourelle, bâtiment rehaussé de 3 niveaux, est inauguré, après 10 mois de travaux.

Plusieurs univers

La Tourelle accueille Caritas sur 3 étages, six ateliers d'artistes sur 1 étage et quatre appartements sur les 3 derniers étages, dont deux à loyer modéré et un attique au prix du marché.
Pour Caritas, il s'agit d'un tournant. «Nous avons maintenant trois chambres pour des hébergements d'urgence de nuit, soit dix lits, dont une chambre pour les femmes», explique Olivier Cruchon, chef du secteur Action sociale. A l'étage au-dessus, ce sont six chambres de transition qui seront à disposition de personnes en grande précarité. Parmi les artistes qui louent les nouveaux ateliers, Isabelle Delwaulle, locataire depuis peu, ne descend pas de son petit nuage. «J'ai l'impression de commencer ma vie ici, de retrouver l'époque lointaine où j'étais aux Beaux-arts», confie-t-elle. Ce qui la frappe, c'est l'esprit du lieu, «de faire partie d'une famille, on parle la même langue, toutes les portes s'ouvrent».

Culturel et social se fréquentent peu

La Tourelle, c'est sept étages de mixité sociale, mais qu'en sera-t-il de la porosité entre des univers si différents?
S'il y a un bémol à apporter à l'Esp'Asse depuis le début, c'est le peu d'interactions entre artistes et social, reconnaît et regrette Jean-Claude Bouvrot.
Dans la ruelle qui sépare les deux grandes halles industrielles dans lesquelles Bernard Garo, entre autres, loue son atelier, Jessica Vaucher et Stéphanie Pfister sont locataires depuis cinq ans. «Dans la ruelle, il y a des rencontres et des interactions, mais tout dépend des horaires de chacun. La fusion entre les anciens bâtiments et la Tourelle se fera, si elle doit se faire», philosophe Jessica Vaucher.
Bernard Garo a pris à l'occasion des jeunes de Pro-Jet en stage quelques jours. Ce sont surtout les artistes qui poussent sa porte: «Quand ils osent le faire, c'est toujours stimulant d'accueillir d'autres artistes, cela permet à chacun de voir son identité propre», souligne le peintre. Premier locataire sur le site, il se souvient des travaux titanesques pour transformer ce lieu insalubre en un espace de création et de vie. Mais, il le dit: «Je n'aurais pas voulu rentrer dans un atelier neuf».

> Murs noircis, plafonds suintants, c'était difficile d'y voir l'écrin que cela allait devenir pour accueillir les œuvres des artistes."
>
> **PIERRE-ANDRÉ GALLAY**
> PRÉSIDENT DU COMITÉ DE L'ASSOCIATION PRO-JET

Un riche passé industriel

Le site a un riche passé industriel. L'entreprise Mühlethaler y a construit son usine au tout début des années 1900 pour fabriquer des cosmétiques, puis des médicaments à partir de 1917. En 1940, l'usine change de mains et la maison Wolfram et Molybdène SA y installe la fabrique Stellram, Spécialisée dans la manipulation du carbure de tungstène, elle produit des outils. Rachetée par un groupe américain en 1996, l'usine nyonnaise est désaffectée en 1999, laissant derrière elle un site industriel pollué. En 2000, lorsque la fondation Pro-Jet s'intéresse aux lieux, elle doit attendre un rapport d'experts qui confirme que la susdite pollution ne nécessite pas un assainissement. Rebaptisée Fondation Esp'Asse, elle peut l'acquérir et y développer son projet socioculturel.

Une fondation d'utilité publique

A but non-lucratif et reconnue d'utilité publique, la Fondation Esp'Asse met à disposition d'associations d'entraide socioprofessionnelles et d'artistes et artisans des locaux et ateliers au prix de revient depuis 20 ans.
«Aujourd'hui, les besoins sociaux et culturels sont encore plus importants qu'à l'époque», relève Jean-Claude Bouvrot. Financièrement, la Fondation Esp'Asse fonctionne comme une entité totalement privée. L'acquisition de la première parcelle à Stellram en 2001, à hauteur de deux millions de francs, a été financée par un don de la Loterie romande de 300 000 francs, un capital de 70 000 francs et des crédits bancaires. En 2004, grâce à un nouveau don de la Loterie Romande de 300 000 francs et un nouveau prêt bancaire, Esp'Asse rachète la seconde parcelle à Stellram. En tout, ce sont alors 14 000 m² de terrain qui sont à disposition. Par une convention, Esp'Asse a été le soutien financier privé le plus important de Pro-Jet en facturant des loyers à 50% de leur prix effectif pendant 20 ans. Pour le reste de ses locataires, elle fonctionne comme une régie de base. Le m² est facturé 150 francs, ce qui couvre l'entretien des bâtiments, les frais de fonctionnement de la fondation et le remboursement de la dette. Aujourd'hui, la Fondation Esp'Asse accueille une centaine de locataires, dont les tout premiers, le peintre Bernard Garo et le photographe Gérald Friedli, et gère un budget de fonctionnement annuel de près de 800 000 francs. Parmi la quinzaine d'associations d'entraide, l'association Pro-Jet, Caritas Vaud, Lire et Ecrire, et Pro Infirmis Vaud font partie des premières arrivées.